

saint Basile le Grand

14. LETTRE

A Festus, et à Magnus.

L'auteur écrit à deux de ses élèves, pour leur inspirer l'amour de la vertu et des sciences.

C'est le devoir des pères d'avoir soin de leurs propres enfants. Les laboureurs s'appliquent à connaître les plantes et les semences. Les maîtres doivent veiller sur leurs disciples, principalement, quand la beauté de leur esprit fait naître de grandes espérances. Les moissons font que le laboureur se réjouit de ses travaux. Les enfants qui croissent en vertus, les disciples qui profitent dans les sciences, sont la consolation des pères et des maîtres. J'ai d'autant plus de soin de votre éducation, et j'en conçois des espérances d'autant meilleures, que la piété et au-dessus de tout le reste; je souhaite de la voir bien enracinée par mes soins dans vos esprits encore tendres, et que le vice n'a point gâtés, jusqu'à ce qu'elle arrive à sa perfection, par l'ardeur que vous faites paraître, et par nos prières.

Vous êtes convaincus de la bonté que j'ai pour vous, et vous ne doutez nullement que le secours de Dieu ne manque jamais de seconder vos desseins dans les besoins que vous en avez. Dieu coopère toujours avec nous, soit qu'on l'appelle, ou qu'on ne l'appelle pas; tout homme qui aime Dieu a naturellement de l'inclination pour l'étude des sciences. Le désir d'enseigner quelque chose d'utile est insatiable dans les maîtres, pourvu qu'ils rencontrent des disciples dociles, et qui n'aiment point à contredire. Notre éloignement n'empêchera point que je ne vous conduise à la perfection de la sagesse, parce que l'activité de l'esprit ne se borne point au corps, et l'on n'a pas toujours besoin de langue pour se faire entendre; non seulement on peut instruire des gens qui sont fort éloignés, mais même ceux qui ne naîtront que dans les siècles futurs. L'expérience prouvé la vérité de ce que je dis; puisque ceux qui ont vécu au temps passé instruisent la jeunesse d'aujourd'hui par leurs ouvrages, et leur font part de leurs sciences, qui vivent encore dans leurs écrits. Quoique nos corps soient éloignés, nous sommes toujours présents en esprit; si vous avez soin de vous-mêmes, nous nous entretiendrons de doctrine, sans qu'un si grand espace de terre et de mer nous en puisse empêcher.